

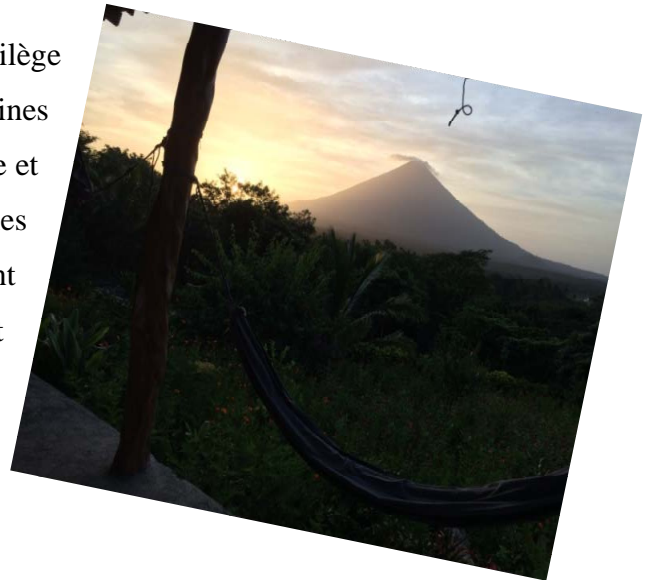
Rapport de stage

David Allard

Le Nicaragua, l'expérience d'une vie

Nous sommes plus de 7 milliards d'individus sur cette planète répartis sur 197 pays. Ces chiffres impressionnants m'amènent donc à me poser la question suivante : Que connaissons-nous réellement de ce monde qui nous entoure, de tout cet arc-en-ciel de couleur de peau, de toute cette diversité de cultures et de toute cette beauté humaine? La réponse peut vous paraître pessimiste, mais c'est bel et bien le cas : nous en connaissons presque rien. Cependant, je peux dorénavant affirmer que je comprends mieux un deuxième peuple sur cette Terre; celui du Nicaragua.

En effet, j'ai eu l'immense privilège d'effectuer un stage interculturel de neuf semaines dans ce pays d'accueil riche en culture, en histoire et en personnes attachantes. Ces quelques semaines d'incursion dans la réalité nicaraguayenne m'ont permis de faire quelques constats qui seront m'accompagnés dans ma vie et ma pratique future et c'est ce que ce document tentera de mettre en lumière.



L'île d'Ometepe avec vue sur le volcan Concepción

Tout d'abord, laissez-moi vous parler de moi.

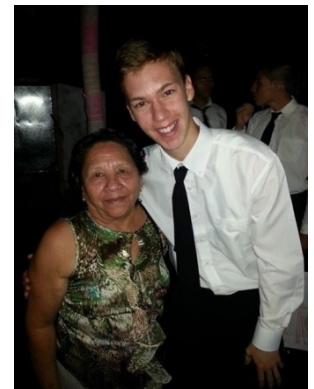


Je m'appelle David Allard, j'ai 21 ans et j'étudie présentement au doctorat de premier cycle en médecine de l'Université Laval. Avec la Faculté de Médecine, nous avons l'opportunité de partir dans différents pays partout dans le monde, mais c'est au Nicaragua que j'ai décidé d'effectuer mon stage médical. Et c'est un départ!

L'avantage également de partir là-bas était que nous étions encadrés par l'équipe de Mer et Monde avant, pendant et après le stage. C'est donc ainsi, accompagné de mes 4 autres collègues également de l'université Laval en médecine, que nous avons pris

l'avion le 19 juin 2015 en direction de Managua, la capitale du pays, pour un périple de neuf semaines. Ce fût tout qu'une aventure croyez-moi! Cependant, avant de se lancer dans la description du stage en tant que tel, j'aimerais revenir sur «l'avant-stage». Avant de partir, nous avons reçu des formations qui se sont échelonnées sur trois fins de semaines dans lesquelles nous avons abordé plusieurs enjeux internationaux pour ainsi mieux comprendre notre pays d'accueil. Nous étions un groupe mixte composé d'étudiant de médecine, de pharmacie de psychologie et de travail social. De plus, la moitié d'entre nous est partie pour le Nicaragua et l'autre moitié pour le Sénégal. Même si nous étions un groupe assez hétérogène, nous avons tout de même su créer une très belle dynamique et une très belle cohésion. Les formations étaient tout de même utiles à la préparation à l'expérience que l'on allait vivre. Ainsi, après avoir complété tous les pré-requis, nous étions en route vers un monde de découverte.

Dès les premiers instants, je me souviens m'être dit littéralement : «Mais qu'est-ce que tu viens faire ici David, au beau milieu de nulle part!». À ce moment uniquement, j'ai remis en doute la pertinence de ce stage et à savoir si j'allais être en mesure de le compléter. Pourtant, l'accueil de Mer et Monde avait été incroyable; j'avais simplement en petit choc. Ma stratégie a donc été d'y aller une journée à la fois, mais je n'ai pas eu à l'appliquer bien longtemps. En effet, dès la deuxième journée, je savais que j'allais adorer ce pays et que la culture me collait bien à la peau. Après avoir passé une agréable semaine d'intégration, nous étions maintenant prêts à affronter la vraie vie nicaraguayenne en rencontrant nos familles respectives. Dès les premiers instants, j'ai su que j'allais m'y plaire. Effectivement, ce sont des gens tellement attachants, affectueux et sympathiques que c'est impossible de ne pas les aimer. La maison des Membreno-Pérez était reconnue pour avoir de la vie. Il y avait toujours au minimum une dizaine de personnes présentes à chaque instant de la journée alors que l'on était moins de 5 personnes à dormir là. Il y avait du mouvement, c'est le moins que l'on puisse dire! Cependant, cela convenait parfaitement à ma personnalité ce type de famille élargie, car cela m'a permis de rencontrer plusieurs nouvelles personnes, chacune avec une histoire et parcours de vie très intéressants. D'autre part, je dois dire que je suis tombé en amour



Doña Francisca Pérez, ma mère adoptive.

avec ma mère adoptive du Nicaragua. Cette femme est ce que l'on pourrait qualifier de «cœur sur deux pattes». Elle avait tant d'amour à donner et veillait à ce que tout soit parfait. Elle m'a accueilli comme son fils dès le départ et laissez-moi vous dire que les adieux n'ont pas été faciles! La vie en famille a vraiment été la meilleure partie du voyage et c'est le meilleur moyen de réellement connaître une culture, un pays et les gens qui y habitent. Je ne regrette en rien d'avoir choisis ce type d'expérience, car j'en ressors grandit, le cœur et la tête remplis de moments mémorables.

Évidemment, il n'y avait pas seulement que la vie en famille qui importait, il y avait également le stage médicale. Pour toute la durée du stage, j'ai travaillé dans le Centro de Salud Enrique Cisne de Nindirí, l'équivalent d'un CLSC du Québec. À cet endroit, les médecins et infirmières y font un peu de tout. En effet, j'ai eu l'opportunité de faire du sans rendez-vous avec les médecins locaux, d'assister la dentiste du centre, d'aider les gens du laboratoire dans leurs analyses, de nettoyer des plaies à l'infirmerie en plus de donner des injections de toutes sortes, d'aller vacciner des chiens contre la rage, d'aller purifier l'eau chez les gens et d'effectuer des consultations à domicile chez les patients. Bref, j'ai fait de tout! Un fait important au Nicaragua est que les soins de santé sont gratuits dans les centres de santé. Cela amène donc les médecins à être très près de leurs patients. Alors, j'ai été témoin de cette belle relation entre les intervenants et les patients. Les travailleurs au centre de santé ont été très accueillants et très patients de prendre le



Le Centro de Salud Enrique Cisne de Nindirí



Le directeur du centre de santé et moi

temps de nous enseigner la médecine en plus de l'espagnol par moment. Par contre, il va sans dire que j'ai beaucoup appris lors de mes deux mois de stage, en plus d'avoir une exposition différente de celle que l'on peut avoir au Canada. Ce fût très enrichissant comme stage. D'autre part, les interventions effectuées par l'équipe de Mer et Monde pour le stage ont été très utiles pour ajuster le tir avec les intervenants du centre concernant nos objectifs à atteindre. Ces 2

mois m'ont permis de me rendre compte à quel point nous étions chanceux d'être au Québec et de disposer de tout cet équipement. Par contre, je dois dire que j'ai été étonné de la qualité des soins qui y sont prodigués par le personnel médical. Ce sont effectivement de très bons soins qui y sont dispensés étant donnée le moins de ressource qu'ils disposent en comparaison à nous. En sommes, le stage médical m'a apporté beaucoup, autant sur le plan professionnel que personnel.



Une troupe de danseur de Marimba, une danse folklorique du Nicaragua

Avant de conclure, j'aimerais aborder deux points soient les aspects de la culture nicaraguayenne que je retire et les apprentissages sur moi-même que j'ai réalisés. En premier lieu, je dois avouer que je retiens beaucoup de choses positives de ce peuple fort et fier. Tout d'abord, une des choses qui m'a frappé et que j'espère reproduire est la générosité de tous les gens que j'ai rencontrés. Ce peuple vit d'entraide et de dévouement envers son prochain et ce, tous les jours de leur vie. Lorsqu'un des leurs a besoin d'aide, ils n'hésitent en aucun cas à lui porter assistance. Le plus beau dans tout cela est que c'est tout à fait naturel de leur part et que ça ne leur demande aucun effort. Cela se répercute également dans le peu de choses qu'ils possèdent et qu'ils partagent avec grand plaisir à ceux qu'ils en ont plus besoin qu'eux. Cela peut être de l'argent, des biens matériels ou de la nourriture. D'ailleurs, je me souviendrai longtemps d'une des rares fois que j'ai été avec ma famille au restaurant. Il y avait une personne qui était venue demander un repas et sans aucune hésitation, toutes les personnes de la famille ont décidé de sacrifier une partie de leur repas pour remplir l'assiette du mendiant. Ce geste est un exemple parmi tant d'autre de leur générosité débordante et à l'avenir j'aimerais agir plus avec cette mentalité. Ce sont des gestes simples, mais qui font une différence frappante dans la vie de tous. Ainsi, plus tard, j'aspire à faire preuve de générosité dans ma vie personnelle, mais aussi professionnellement en donnant de mon temps pour ceux que ça compte

vraiment que ce soit pour les patients ou les collègues. L'entraide est également quelque chose de beaucoup plus présente là-bas et que j'espère être plus sensible à celle-ci. Il s'agit d'un milieu plutôt communautaire et cela paraît dans leur manière d'agir, dans leurs valeurs et dans leur mentalité. Par ailleurs, cette différente perspective a soulevé en moi une certaine interrogation. Je me suis demandé en fait comment en sommes-nous arrivés à être une société autant individualiste? C'est un fait, ici au Québec, les gens ont pratiquement peur des autres. Dans la rue, les gens se fuient du regard et chacun mène son existence en solo ou presque. C'est du chacun pour soi! Là-bas, c'est un tout autre discours. Les Nicaraguayens vivent en communauté et tous contribuent à l'expansion et l'enrichissement de leur bien-être collectif. Je dois dire que j'adhère bien à ce fonctionnement et j'aimerais que cette notion prolifère un peu chez nous. Un autre aspect de leur culture qui m'a réellement impressionné est leur débrouillardise. Effectivement, ces gens réussissent à faire des merveilles avec le peu de chose qu'ils possèdent. Lorsqu'une ressource, un outil, ou un matériau n'est plus ou pas disponible, ils trouvent toujours autre chose pour dépanner. Ceci s'est surtout reflété lors de mon stage médical alors qu'à l'occasion, il manquait plusieurs ressources. Cependant, ils ont toujours trouvé une solution ou une alternative et cela n'a jamais compromis la qualité des soins qu'ils pouvaient offrir. Dans des situations semblables, nous aurions été tous pris au dépourvu. Dans la même veine, je peux affirmer que ce sont, pour la majorité, des individus très travailleurs. Le traditionnel 8h à 17h du Québec n'existe pas vraiment; il s'agit plutôt d'un horaire où les gens commencent leur journée à 4h ou 5h du matin et qui se termine vers 18h ou 19h. Leur discipline du travail m'impressionne à tout coup. Surtout qu'à chaque journée qui passe, ceux-ci doivent se battre pour survivre. Il va sans contredire que ces deux valeurs soient la débrouillardise et la discipline du travail font partie des choses qui vont affecter mon éthique de travail plus tard. En somme, leur générosité, leur dévouement envers les autres, leur esprit communautaire, leur débrouillardise et leur discipline affecteront assurément ma vie personnelle et ma vie professionnelle future.

En deuxième lieu, pendant ces deux mois, j'ai fait quelques apprentissages sur le plan personnel. En effet, il va sans dire que j'ai eu l'occasion de travailler mon ouverture d'esprit à multiple reprise que ce soit avec la culture, la religion ou n'importe quelle croyance véhiculée. Il arrivait souvent que certaines actions ou paroles puissent me

paraître choquantes ou troublantes, mais lorsque je creusais un peu plus, je finissais souvent par comprendre pourquoi ils pouvaient penser de cette façon. J'ai particulièrement été imprégné des croyances religieuses de ma famille, car le doyen de celle-ci était pasteur évangélique. J'ai donc eu la chance d'échanger sur plusieurs points avec eux et de tenter de mieux les comprendre, car ici au Québec la religion n'est plus une institution aussi importante qu'elle l'a déjà été. Ainsi, en étant confronté à une culture et une mentalité complètement différentes de la mienne, j'ai eu l'occasion de travailler cette compétence qui me sera très utile dans ma future carrière. En effet, cette profession demande une grande ouverture d'esprit pour toutes les croyances, culture et religion que nous aurons la chance de rencontrer. Un autre point que j'ai eu l'opportunité de développer est le lâcher-prise. En effet, c'est un concept essentiel à acquérir lorsqu'on participe à ce genre d'expérience, car nécessairement, il est impossible de pouvoir tout contrôler. Les imprévus font partie du quotidien et il faut apprendre à les gérer sans que cela devienne une source de stress ou de frustration. Ainsi, cela nous fait réaliser à quel point, dans notre routine nord-américaine, nous sommes préoccupés par tout et que de telles imprévus nous frustreraient au plus haut point. Pourtant, la plupart de ces petits obstacles ne valent même pas la peine de nous rendre anxieux. Il faut juste laisser couler et les choses vont s'arranger. Bref, les deux leçons personnelles que j'ai apprises lors de mon stage et qui feront partie de ma vie sont l'ouverture d'esprit et le lâcher-prise.

En guise de conclusion, ce stage incroyable m'a apporté beaucoup tant au plan personnel que professionnel. Je retiens énormément de ce peuple qui a une culture débordante et ils resteront à jamais gravés dans ma mémoire. Je peux le dire sans honte, mais c'est vraiment l'expérience d'une vie : ¿Soy puro pinorelo y qué?

David Allard



Le Parque Central de Nindirí, terre de comptes et de légendes